

## **Pandémie sur la ville** Chronique du 17 mars 2020

### **Entame**

J'avoue partir de zéro sur cette question des mesures à prendre face au coronavirus. Mon expérience d'élu, malgré qu'elle ait duré 12 ans, ne m'y a pas du tout préparé.

En d'autres mots, devant le coronavirus, je suis *a priori* aussi démuni que tout autre citoyen, à l'exception des scientifiques spécialistes de la santé publique.

On l'a beaucoup dit au cours des derniers jours, c'est dans les situations d'exception, d'inattendu, d'imprévisible, de crise, que se révèlent les vrais leaders. À titre d'analyste externe, je pourrais dire :

- « *J'aurais fait ceci ou cela* »;
- « *J'aurais pris telle ou telle mesure* »;
- *Voire, « J'aurais été ce leader tant attendu par la population ».*

Foutaise ! Ce ne sont là qu'élucubrations de gérant d'estrade, des réflexions tout juste dignes d'un souper de famille du temps des Fêtes, visant à distraire les convives.

Reste que des leaders, des vrais, c'est rare, mais ça existe.

- La crise du coronavirus nous en a révélé un, François Legault;
- François Legault n'était pas plus préparé que quiconque d'autre à faire face à une crise sanitaire;
- C'est précisément à la lumière de son impréparation qu'il faut évaluer sa réaction à cette crise;
- Bravo et merci Monsieur le premier ministre pour votre « *leadership tranquille* » !

En tant que chroniqueur urbain, cette crise du coronavirus m'interpelle tout particulièrement sous les angles de sa signification et de ses conséquences sur la ville où, par définition, se côtoient en quasi permanence des masses d'Êtres humains.

C'est ce que j'explorerai dans cette chronique.

### **Pandémie sur la ville**

Je mets les auditeurs au défi de trouver un encenseur plus déterminé que moi à défendre les vertus de la ville et du fait urbain. J'aime tellement la ville, la ville en tant que substrat civilisationnel, que j'en ai fait non seulement ma profession, mais littéralement ma vie.

Jusqu'à il y tout juste deux semaines, je ne voyais pour ainsi dire que de rares défauts secondaires à la ville et à la vie en ville.

Pour la première fois, le coronavirus me conduit à identifier une possible faiblesse structurelle au « tout à l'urbain ».

Commençons par présenter ce que signifie ce « **tout à l'urbain** » :

- Depuis 2008, plus de 50 % de la population mondiale vit en ville;
- En 2050, la proportion atteindra 70 %;
- Ce qui signifie que d'ici 2050, ce ne sont pas moins de 2,5 milliards de nouveaux humains que devront accueillir les villes;
- Les deux formules que j'ai trouvées pour exprimer la pleine signification de ces chiffres sont celles-ci :
  - « *La ville est le destin obligé de l'Humanité* »;
  - « *Le XXI<sup>e</sup> siècle est le siècle des villes* ».

**Destin tragique ou destin émancipateur ?**, telle devient la question.

J'ai l'intime conviction qu'à l'échelle de l'Histoire, la ville a été émancipatrice :

- Elle a multiplié les choix de vie, suivant les potentialités et préférences de chacun;
- Elle a mis à portée de main toute la diversité des horizons culturels;
- Elle a permis l'émergence de solidarités élargies, jusqu'à faire société;
- Etc, etc, etc.

Bien sûr, la ville n'a pas été qu'émancipatrice pour tous ou pour tous en même temps :

- Qui lit ce qu'étaient les conditions de vie dans les quartiers ouvriers de Londres au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle découvrira ce que peut être le tragique de la ville;
- Moi qui ai fait l'expérience concrète des bidonvilles d'Abidjan, de Bissau et de Ouagadougou, j'ai pu vérifier que la vie en ville est aujourd'hui même et pour beaucoup de monde l'exact contraire de la félicité;
- À une échelle Dieu merci plus limitée, la réalité des logements insalubres à Montréal oblige à un minimum de retenue à se faire aveuglément chantre de la ville.

Quel est le lien entre ces principes généraux et le coronavirus vous demanderez-vous ?

- Le coronavirus nous fait anticiper l'une des formes potentiellement tragiques du destin urbain obligé de l'Humanité;
- Car la vie en ville est minimalement une vie en densité, souvent même en promiscuité, dans le métro aux heures de pointe à titre d'exemple;
- Ce qui constitue un milieu idéal pour la diffusion des pathogènes, bactéries, virus et autres.

## Deux réponses possibles

Les États-Unis nous ont habitués à toutes les lubies et excès.

Le « **survivalisme** » y est notamment assez répandu dans certaines régions. Il est :

- Un mode de vie se situant à l'exact opposé de la ville;
- Tout seul dans un coin reculé, entouré de sa seule famille immédiate, avec force quantité de victuailles non périssables... et le fusil toujours à portée de main.
- C'est une attitude dont on se moque à juste titre en temps « normal »;

- Mais dont je ne serais pas surpris que l'expérience actuelle du coronavirus entraîne une plus large diffusion au cours des prochaines années;
- Aux seuls États-Unis s'entend...;
- Ou à tout le moins faut-il souhaiter !

L'autre réponse, celle qui correspond mieux à la réalité des modes de vie actuels et futurs, à tout ce que nous ne voulons surtout pas perdre, est celle de **la médecine**, division **santé publique**. Mais encore faut-il que « la médecine suive ».

Objectivement, la médecine n'était pas prête à faire face au coronavirus, par défaut d'avoir suffisamment anticipé ce type de crise affectant la planète entière.

Ceci dit, nous avons au moins cette chance – toute relative – que ce virus ne soit pas très virulent pour la très grande majorité des personnes qui le contractent :

- Mais qu'en sera-t-il quand un pathogène plus agressif nous tombera dessus ?

Le coronavirus est à cet égard l'occasion d'une prise de conscience.

Ce qui devrait aussi contribuer à nous rassurer, c'est que trois des plus importantes villes du monde, **Séoul** en Corée du Sud, **Hong Kong** en Chine et **Taipei** à Taïwan, des villes situées au pourtour immédiat de la Chine et qui ne sont pas assujetties à un État totalitaire (sauf en partie Hong Kong) ont su contrer très efficacement le coronavirus.

## Conclusion

Le coronavirus se moque des frontières, dut-il s'agir de celle du Canada, du Québec autant que de la frontière théorique de Montréal ou de toute autre ville. Il a à ce jour provoqué un nombre limité de décès au pays (Colombie Britannique). D'autres suivront. Chacun a été et sera de trop, il va sans dire.

La suite dépend de la vitesse de « rattrapage » de la médecine et, tout aussi important sinon plus, du comportement de tout un chacun :

- C'est le temps que tous se comportent en **citoyens**;
- Mot qui, au sens premier, signifie « **habitant de la cité** ».

À cette double condition, ma confiance en **notre destin urbain à nous**, à Montréal autant que partout dans les autres villes du Québec, demeure inébranlable :

- Il fait bon vivre à Montréal comme dans les autres villes du Québec;
- Après un bref passage à vide, il continuera de faire bon y vivre.

Je m'en voudrais de vous quitter sans signaler à nouveau que ma confiance tient à la qualité de notre leadership politique :

- Je réfère bien sûr d'abord ici au premier ministre François Legault;
- Avec mention spéciale à la mairesse Valérie Plante, pour cette audace d'avoir assuré la présence d'agents de santé publique et de policiers du SPVM à l'aéroport international Pierre-Elliott Trudeau de Montréal.